

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2013)
Heft: 6

Artikel: Cours de perfectionnement SISSY
Autor: Maillard, Antoine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

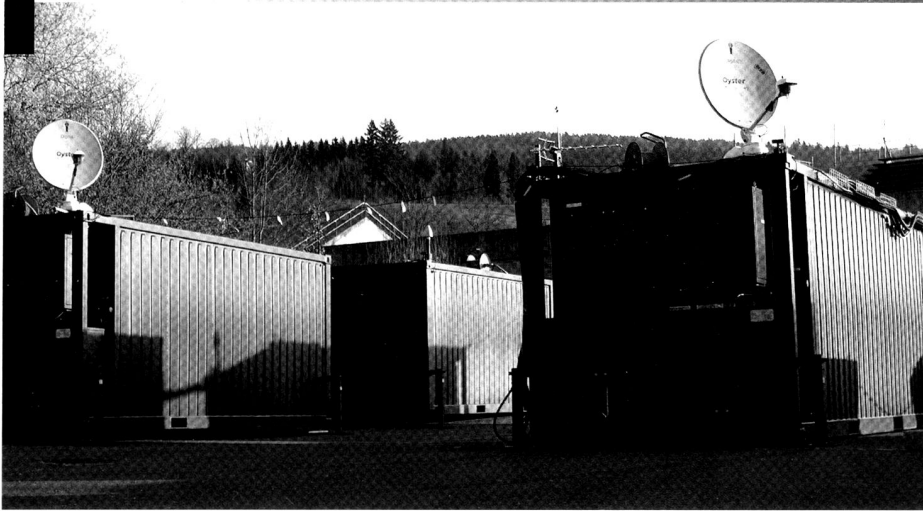
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le système cat transporté et exploité à partir de quatre conteneur ISO.

Renseignement

Cours de perfectionnement Sissy

Lt col Antoine Maillard, frac EM A 222

Rédacteur adjoint SVO- Défense

Les nouvelles technologies ont, en quelques années, transformé notre perception de la réalité quotidienne en multipliant à la fois les sources, les supports, les vecteurs et la vitesse de transmission de l'information. Cette évolution fondamentale a conduit le renseignement militaire à adapter sa manière de traiter l'information aussi bien du point de vue technique qu'analytique, par le biais d'équipements et de processus toujours plus performants.

En 1999, la Swiss Intelligence Cell (SWIC) a été constituée pour le support de la Swisscoy engagée dans le cadre de la KFOR au Kosovo. L'expérience des membres des équipes successives de la SWIC a constitué la trame du projet Swiss Intelligence Support System (Sissy), qui a vu le jour en 2004. Les unités Sissy sont engagées régulièrement au WEF et l'ont été ponctuellement, avec succès, pour des événements tels que l'Euro 2008 ou encore le Sommet de la Francophonie en 2010.

Ce concept-outil allie une infrastructure technique spécifique à une organisation optimisée du traitement de l'information. Parfaitement mobile, le système s'intègre dans deux conteneurs : le premier renferme un générateur, les serveurs, appareils et raccordements techniques utiles, le second les postes de travail de la cellule de renseignement avec les interfaces nécessaires. Cette plateforme autonome intègre le cycle de renseignement : la recherche, l'exploitation et la diffusion. Ainsi les données peuvent-elles être d'abord collectées, triées et vérifiées avant d'être analysées de sorte que les informations, devenues renseignement pertinent, puissent être transmises à leurs destinataires.

Par un petit matin frais de printemps, nous nous retrouvons à l'orée d'un bois dans l'arsenal qui sert de base Sissy. Sous la direction du Chef Système Sissy, ce sont deux équipes constituées d'officiers de renseignement expérimentés qui entrent en service pour le cours de perfectionnement Sissy. Les deux teams, conduits par un colonel ou un Lt-colonel, sont chacun

renforcés par un spécialiste technique. Le but du cours d'une semaine consiste en l'installation et l'exploitation dans le terrain de deux unités Sissy, ce dans le cadre de deux exercices rens.

Après un déplacement vers Le Day un peu compliqué vu l'encombrement des équipements à transporter (4 conteneurs), nous commençons le grand déballage puis le montage d'un super meccano. Ce ne sont pas moins de 30 câbles à dérouler et connecter, de nombreuses antennes à déployer (GSM, paraboles pour satellites etc.), des ordinateurs et serveurs à rebooter, des liaisons multiples à établir, des générateurs à brancher ainsi qu'un système de climatisation à lancer.

C'est bien l'atout de Sissy d'être autonome tant du point de vue des communications que de l'énergie : ces conteneurs renferment donc tout ce qu'il y a de mieux dans le domaine. Par exemple, un système de plusieurs ordinateurs fonctionnant comme une écluse permet de faire passer des données du réseau interne à Sissy vers des réseaux externe et vice et versa, sans que ceux-ci soient connectés entre eux. Le transfert est effectué via un serveur, qui ne peut être « ouvert » que d'un côté à la fois, évitant ainsi le risque d'intrusion ou de contamination par virus, dès lors que les différents réseaux ne sont jamais en contact.

Après une journée de travail plus physique qu'intellectuel, nous sommes enfin parés : les communications sont établies, les ordinateurs tournent, l'exercice ALESIA peut commencer.

Le théâtre de l'exercice est la dégradation de l'ordre public vers une situation de violence infra-guerrière dans un pays voisin. Il s'agit pour les deux cellules de fournir à l'EM de l'Armée des informations relatives aux mouvements de part et d'autre de la frontière et transfrontaliers. Les risques sont des débordements du désordre public de notre voisin vers notre pays, l'installation éventuelle de bases arrière en deçà de notre frontière et la tentation étrangère d'interventions directes sur notre territoire contre lesdites bases.



Les moyens à notre disposition sont limités, mais « on fait la guerre avec les soldats qu'on a » selon l'expression consacrée. Faute d'une couverture suffisante avec les drones, nous nous tournons alors vers « l'IMINT du pauvre » – web cams, Google Street View ou autres caméras en ligne – dont les résultats nous surprennent. La gestion créative des capteurs fait aussi partie des missions d'une cellule rens.

Cet exercice nous permet aussi de revoir et d'approfondir la notion de besoins particulier en renseignements (BPR). On rappelle que les sources des BPR sont, outre ceux qui nous sont donnés pas l'échelon supérieur, les priorités rens de notre commandant, les propositions des autres domaines de bases (DB) ou encore les planifications prévisionnelles ou décisions réservées. Enfin, et surtout, les BPR ont trait aux renseignements-clés qui sont déterminants pour la liberté de manœuvre. Dans les EM anglo-saxons, on utilise le terme très parlant d'actionnable intelligence.

Notre exercice est interrompu par divers exposés relatifs au service du renseignement. L'un de ces cours nous a plongé dans l'ambiance de Tinker Taylor Soldier Spy. Un spécialiste HUMINT du Service du Renseignement Militaire est venu nous entretenir des techniques des officiers traitants pour le recrutement et de la gestion des sources humaines de renseignement. Il y a ainsi trois aspects dont il faut tenir compte pour obtenir une bonne source: son accès à l'information, sa motivation et sa capacité à transmettre l'information en toute (ou relative) sécurité. Ce dernier aspect est essentiel, car de la sécurité de l'agent dépend celle du Liaison Monitoring Team (LMT), respectivement du service de renseignement qui



le met en œuvre. Pourtant c'est l'aspect de la motivation qui reste le plus difficile à évaluer: qu'est-ce qui pousse quelqu'un à trahir? C'est sous le terme MICE que l'on résume les principales motivations: Money, Ideology, Compromise, Ego – compromise regroupant « les 3 A »: Amour, Argent et Alcool.

Au-delà des défis de la recherche de renseignement, l'exercice ALESIA nous permet aussi de nous entraîner aux différents rapports et exposés, soit les produits de la cellule rens. Ils sont le résultat du traitement des données brutes collectées de sorte qu'elles deviennent du renseignement qui permettra des prises de décision au niveau tactique. Il s'agit d'abord du Compte Rendu de Situation (CRS / LaBe) qui est destiné tant à l'échelon supérieur qu'aux voisins et aux subordonnés et qui permet la diffusion du suivi de la situation. Ensuite vient l'Exposé de situation (EXPS / LaVo) qui, présenté avec la carte de conduite rens au commandant, s'intègre dans son processus décisionnel.

Si les unités SISSY permettent évidemment de travailler en vase clos à l'intérieur des conteneurs, elles offrent une autre possibilité. En effet, grâce au système d'écluse, on peut, sans perdre les atouts de sécurité, installer les postes de travail en dehors des conteneurs, dans des locaux situés à proximité. C'est une alternative appréciable, car il faut bien le dire, à cinq dans le conteneur, c'est quelquefois un peu serré.

Le deuxième exercice, OPPIDUM, consiste en la reconnaissance, la préparation et le déplacement vers le Château de Joux, un objectif de l'autre côté de la frontière! Il va sans dire que toutes les autorisations nécessaires ont été préalablement requises et obtenues par la voie diplomatique, afin que notre escouade en uniforme puisse se rendre sans encombre sur le territoire français. Cette forteresse aux remparts multiples et impressionnants, dont la construction remonte au XI^e siècle, est stratégiquement située pour contrôler la route commerciale entre la Suisse d'une part et la vallée de la Saône et la Bourgogne d'autre part. Cet ouvrage militaire important a vu de nombreux ajouts et renforts au cours des siècles pour devenir, sous le commandement de celui qui deviendrait le Maréchal Joffre, un fort d'artillerie moderne avec ses casemates Mougin, protégées par quatre plaques d'aciers de 20 tonnes chacune, et abritant des pièces de 155 mm tirant leurs obus-torpilles à plus de 15 km.

Par ailleurs, ce château a aussi été la prison de quelques pensionnaires prestigieux tels que Mirabeau en 1776, Toussaint Louverture – qui, loin de son Haïti, y mourut en captivité en 1803 –, ou encore l'écrivain allemand Heinrich von Kleist en 1807.

Les enseignements de cette formation exceptionnelle furent multiples. On en gardera également le souvenir amusé des douaniers français sidérés de voir deux minibus remplis de militaires suisses traverser leur poste-frontière!

A.M.